



Par Fanny Bijaoui

Bimensuel  
Janvier - Février 2009 / N° 33

**Rencontre avec Mohed Altrad,  
président de la société Altrad**

## Bâtir une œuvre utile à tous

*Ce chef d'entreprise né dans le plus grand dénuement au cœur du désert syrien est aujourd'hui à la tête d'une multinationale spécialisée dans les matériels de chantier. Il a pour devise : "La difficulté n'est pas de faire, mais d'oser faire."*

**Vous êtes né et vous avez grandi dans le désert.**

**Votre parcours tient du miracle...**

Je suis issu d'une tribu nomade, né en Syrie en 1948. Très tôt orphelin. J'ai été interdit d'école parce que bédouin.

J'ai appris à lire et à écrire en restant assis des journées entières derrière la porte de la classe à épier les cours. Le maître d'école s'est pris d'affection pour moi et il m'a permis d'aller étudier à la ville, à Raqqah.

À 17 ans, j'ai été reçu premier au bac dans mon département.

Avec une bourse j'ai pu venir étudier la pétrochimie en France jusqu'au doctorat en informatique. Après Alcatel et Thomson et un long séjour aux Émirats, je suis revenu en France, où j'ai créé mon entreprise dans l'informatique. Avec l'argent empoché lors de la vente de cette société à Matra, j'ai pu racheter en 1985 une PME en faillite, spécialisée dans les échafaudages. Remise d'aplomb, elle a été le socle du développement d'Altrad, tant par croissance interne qu'externe, dans le matériel pour le BTP. Aujourd'hui, ce groupe est le n° 1 mondial de la bétonnière, le n° 1 européen de l'échafaudage et de la brouette et le n° 1 français de la barrière de sécurité.

**Comment envisagez-vous votre enfance avec le recul ?**

Quand on se tourne vers son enfance, quoi que l'on fasse pour rester objectif, on la reconstruit à travers des prismes. Le mien, c'est le sentiment d'avoir vécu un raccourci d'histoire. Lorsque je considère mon passé, ce n'est pas tant aux événements spécifiques de mon enfance que je pense qu'à la contraction du temps que j'ai connue en passant du désert, où je courais pieds nus, aux jets avec lesquels je sillonne l'Europe. Il me semble qu'en l'espace de moins d'une vie, quelques années, j'ai résumé des siècles. Cela m'est d'autant plus sensible que rien ne m'a été offert. J'ai dû le gagner. C'est une expérience qui m'a profondément marqué. Pour autant, si mon enfance a été dure, si elle a connu son lot d'injustices, c'est aussi à elle que je dois d'être arrivé au point où j'en suis aujourd'hui. Je n'ai pas été arraché de force à mon enfance comme à une prison. Je me suis battu à partir d'elle contre l'adversité. Et, si elle est parsemée de souvenirs pénibles, elle en recèle aussi de lumineux : des amitiés, des sourires, des gestes de générosité qui en font partie intégrante, et qui m'ont permis, tout autant que mes propres efforts, de me construire.

**Press contact**

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France

Tel. +33 (0)4 99 64 30 39

[altrad@altrad.com](mailto:altrad@altrad.com)





### **Vous avez longtemps été déraciné. Aujourd'hui, comment considérez-vous votre intégration en France ?**

Cela fait près de trente ans que je suis installé en France. J'ai bien sur une double culture, mais beaucoup de Français sont dans mon cas. Pour autant, les choses sont un peu plus compliquées que cela car avant d'être déraciné en France, je me trouvais déjà, comme Bédouin, déraciné en Syrie. Du reste, tout en reconnaissant ma dette à la France à laquelle je reste profondément attaché, j'ai acquis aujourd'hui une vision plus large et plus européenne depuis que je dirige un groupe multinational.

### **Être devenu un chef d'entreprise est aussi une façon de s'élever par le haut, socialement et intellectuellement ?**

C'est une réalité qu'il ne faut pas négliger. Il y a, toutefois, bien d'autres dimensions dans ce métier dont celle de bâtir une œuvre utile à tous. Il se peut que les conditions de vie des Bédouins que j'ai connues autrefois aient quelque chose à voir avec le regard que je porte sur l'activité que je mène aujourd'hui. J'aime à penser qu'une entreprise ne se réduit pas à ses aspects économiques. Elle a une portée humaine et sociale. C'est une œuvre qui intéresse tous ceux qui y sont impliqués, quel que soit leur statut, ainsi que la communauté en général.

### **Est-ce plus difficile, quand on a vécu dans le dénuement, d'avoir une relation apaisée avec l'argent ?**

Je n'entretiens pas de relation "passionnelle" à la richesse. Sans doute, lorsque l'on dirige une entreprise, doit-on prendre en considération cet aspect. C'est la logique économique qui parle. Mais mon but, quand j'ai commencé, n'était pas de devenir riche. Il s'agissait de faire revivre une entreprise en difficulté, je n'envisageais rien d'autre que de relever ce défi. Avec le temps, et la croissance de l'entreprise, ma situation financière s'en est trouvée nettement améliorée. Mais mon objectif reste inchangé. Je ne cherche pas à accumuler des richesses mais à faire prospérer un groupe pour le bien de tous.

### **Y a-t-il une culture Altrad ou une charte de valeurs humaines au sein de l'entreprise ?**

Nous nous efforçons d'en créer une. Ce qui prime à mes yeux ce n'est pas le profit, mais la réalité humaine qui fait la vraie chair d'une entreprise. Le sens premier d'une société est d'être une aventure commune, non un placement boursier. Si je devais défendre une éthique des affaires ce serait celle de la réalité. J'entends par là, l'idée que les affaires ne doivent pas se réduire à de la pure spéculation ou à la simple recherche du profit mais qu'elles doivent avoir un impact sur le plan social, créer des liens et des enracinements. La situation dans laquelle la crise nous a jetés m'est particulièrement pénible. Il me faut sans cesse procéder à des réajustements dans lesquels les considérations économiques et le souci des personnes ne trouvent plus leur harmonie. Or, l'idéal à mon sens est justement que, l'un aille avec l'autre, que l'un soutienne l'autre.

### **Avec la crise financière, faudra-t-il revoir les fondements de l'économie capitaliste ?**

Peut-être faudrait-il distinguer les secteurs — même s'ils sont tellement imbriqués — que la crise affecte. L'un rejaillit sur les autres. Si l'on entend par capitalisme la liberté d'entreprendre et la régulation par la concurrence, je ne vois pas en quoi ce système serait à revoir. Si l'on ne veut y voir que les jeux de spéculation, alors peut-être y a-t-il des choses à corriger, il y a déjà de nombreuses règles encadrant le monde financier,



je ne suis pas sûr qu'il faille en rajouter. C'est plutôt une question d'éthique, je ne suis pas inquiet pour l'avenir du Groupe, même si personne n'en sortira indemne. Quant à prédire l'état du monde de demain, je ne m'y risquerai pas. L'une des faillites que révèle cette crise est celle des experts, de leurs analyses et de leurs prévisions.

#### **Aujourd'hui quelle est votre vision de Dieu ?**

##### **La religion musulmane vous guide-t-elle au quotidien ?**

Enfant, je croyais en Dieu. Son existence et sa présence m'étaient aussi évidentes que celle du soleil ou de la terre. J'étais musulman presque naturellement puisque cela faisait partie de mn éducation. Je ne pouvais guère envisager qu'il puisse en aller autrement. À mon arrivée en France, dans un univers si diamétralement opposé à celui que le connaissais, ces évidences ont vacillé. Aujourd'hui, je ne pourrais certainement plus avoir la foi de mon enfance, mais depuis quelques années, je m'interroge sur Dieu. Et quand on s'interroge sur Dieu, on n'est pas loin de lui accorder crédit ! La religion musulmane ne me guide pas dans tous mes gestes, mais je m'y intéresse. Elle mérite d'être connue et comprise en ce qu'elle a de meilleur.

**“Je n'ai pas été arraché de force  
à mon enfance comme à une prison.  
Je me suis battu à partir d'elle contre l'adversité.”**

##### **Avez-vous foi en l'homme ?**

L'homme est capable de faire le bien comme le mal. L'histoire a connu nombre de progrès, dans le domaine technique aussi bien que dans celui des relations humaines. Mais, en acquérant certaines valeurs. Il en a perdu d'autres. À partir de là, je ne suis pas certain que l'évolution aille mécaniquement vers un monde meilleur. Disons que le progrès apporte des transformations et qu'il revient à chaque génération de faire en sorte que ces changements soient positifs.

##### **Que vous apporte l'écriture de romans ?**

Bâtir une entreprise est une œuvre immense et digne. Mais, quelle que soit son importance, cela ne saurait épuiser l'intérêt d'un homme. Il y a d'autres dimensions, à commencer par celle de la famille. À cela, j'ai ajouté l'écriture. C'est une autre façon d'éprouver le monde, de me situer en lui. Un espace de liberté, avec ses règles, bien sûr, où je peux me confronter à des questions que ma vie quotidienne ne me donne pas l'occasion d'aborder.

##### **À lire**

Mohed Altrad est l'auteur de *Badawi* (Bédouin) Actes Sud, 2002, et de *L'Hypothèse de Dieu*, Actes Sud, 2006.

#### **Press contact**

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France  
Tel. +33 (0)4 99 64 30 39  
[altrad@altrad.com](mailto:altrad@altrad.com)





## Le groupe Altrad en quelques mots

Le groupe Altrad, dont le siège est situé à Montpellier, est né il y a vingt trois ans du rachat d'un fabricant d'échafaudages. Vingt ans et une quarantaine d'acquisitions plus tard, le groupe compte 40 filiales dans le monde et pèse 210 millions d'euros. Mohed Altrad est aujourd'hui à la tête d'un groupe de BTP qui compte près de 1 400 personnes, numéro un mondial des bétonnières, leader européen des échafaudages et premier fournisseur des collectivités locales françaises pour les tribunes, panneaux d'affichage et autres structures. Son groupe a un slogan : "la vie se construit chaque matin".

[www.altrad.com](http://www.altrad.com)

